



Title	Les mazarinades de Cardinal de Retz dans l' espace public au XVIIe siècle
Author(s)	Wakui, Moeko
Citation	Gallia. 2022, 61, p. 3-11
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/87594
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Les mazarinades de Cardinal de Retz dans l'espace public au XVII^e siècle¹⁾

Moeko WAKUI

L'avènement du «public» en tant que catégorie sociologique, en France, coïncide avec le déploiement des institutions publiques d'enseignement, et lorsqu'on envisage la pénétration de la littérature populaire dans le *public* auquel elle se destine, on se place logiquement dans un contexte post-révolutionnaire. Toutefois, l'essor du grand public, la dynamique de démocratisation de la société, au XIX^e siècle, s'inscrivent dans le prolongement de l'émergence de «l'espace public» au XVIII^e siècle, que des chercheurs comme Roger Chartier ont étudiée en la rattachant aux thèses de J. Habermas sur la formation d'une «sphère publique politique», où la critique et la discussion ont lieu dans la transparence²⁾. Il est communément admis que cet «espace public» a vu le jour dans la seconde moitié du XVIII^e siècle dont les circuits de sociabilité intellectuelle sont en place depuis la Renaissance.

Pourtant, un siècle avant la formation de cet «espace public», on peut d'ores et déjà trouver un ensemble de textes destinés à agir sur l'opinion, à gagner l'adhésion de divers groupes politiques et sociaux et à mobiliser les masses : ce sont les mazarinades, qui se multiplièrent pendant la Fronde, à l'époque de la minorité du roi Louis XIV.

Aussi le présent article vise-t-il à clarifier la nature de cet «espace public» avant la lettre, tel qu'il se présente au lecteur des mazarinades. Notre approche s'attachera à l'exemple du Cardinal de Retz, qui fut l'un des principaux acteurs de la Fronde, et qui permet de reconstituer les stratégies de mobilisation de «l'espace public» par le point de vue réflexif que ses *Mémoires* aménagent sur sa propre pratique des mazarinades³⁾.

1) Cet article est partiellement issu du mémoire de maîtrise que nous avons soutenu en 2020 sous le titre « Les mazarinades de Cardinal de Retz et leurs «publics» : entre rhétorique savante et passions populaires ». Nous en avons repris certaines sections, augmentées de développements originaux.

2) 阿川雄二郎「近世フランスの図書館事情」日本学術振興会科学研究費補助金〔基盤研究（C）（2）課題番号 11610394〕研究成果報告書、p. 6-23. Dans ce texte, Agawa fait référence à Jürgen Habermas, *Strukturwandel der Öffentlichkeit : Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*, Neuwied, Luchterhand, 1962. Je me référerai à la traduction de l'ouvrage en français par Marc B. de Launay : Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, traduit de l'allemand par Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1988.

3) Jean François Paul de Gondi (1613-1679). À proprement parler, lorsqu'il a écrit et publié un certain nombre de ses mazarinades, il était encore le coadjuteur de Notre-Dame de Paris. Pour la clarté de l'exposé, nous le désignerons sous l'appellation de Cardinal de Retz.

1. Les mazarinades

Si le nom de la Fronde dérive d'un jeu consistant à lancer des pierres, alors une mazarinade est l'une de ces pierres, une pierre de mots. Dans le contexte de la Fronde, les mazarinades sont employées à attaquer un ennemi politique ou à obtenir l'adhésion au combat que l'on mène d'un public stratégiquement désigné. Une extrême variété de sujets et de projets alimente ces textes qui charrient quantité de médisances, de calomnies et de mensonges. On dénombre quelques 5600 pièces au sein de ce corpus, principalement en France. Ces textes sont très divers par les formes qu'ils revêtent comme par l'orientation politique qu'ils adoptent : certains viennent en soutien à Mazarin, d'autres s'attaquent à lui, d'autres enfin sont sans rapport avec cet enjeu de pouvoir ; certains sont en prose, d'autres en vers ; ils empruntent parfois la forme d'un document public, voire officiel, harangue, lettre, chanson. Nous prenons donc le parti de nous référer à la définition suivante, qui est la plus extensive :

Le critère de base définissant la mazarinade, ce n'est donc pas la référence à Mazarin, c'est un rapport étroit avec les troubles : on peut considérer comme mazarinade toute publication de nature politique liée à la Fronde et parue entre l'arrêt d'union des cours souveraines du 13 mai 1648 et la paix publiée à Bordeaux le 31 juillet 1653. C'est en somme la presse politique du temps inséparable de ces guerres civiles.

(*Dictionnaire des lettres françaises. Le XVII^e siècle*, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 1996, p. 828, s. v. «Mazarinades», par Hubert Carrier.)

Tout au long de cette étude, nous identifierons donc les «mazarinades» à une fraction du genre des pamphlets, pourvue d'une définition thématique et chronologique : «publication de nature politique liée à la Fronde, parue entre l'arrêt d'union des cours souveraines du 13 mai 1648 et la paix proclamée à Bordeaux le 31 juillet 1653».

Par-delà leur diversité formelle, les mazarinades affectées d'une fonction d'intervention dans les luttes politiques de la Fronde se laissent rattacher au genre des écrits polémiques. Le cardinal de Retz est l'un des principaux représentants de cet usage de l'écrit pendant la Fronde.

La diffusion des messages politiques dont les mazarinades sont les supports conduit à distinguer plusieurs types de public et modes de communication. Les mazarinades constituent un *medium* agonistique, qui véhicule les attaques entre partis adverses ; elles servent aussi, à l'inverse, à resserrer les liens de connivence et à renforcer la coordination des actions au sein d'un groupe ou d'un parti. Mais elles peuvent également être destinées à un public plus divers, plus indécis, qu'elles constituent en «espace public de

persuasion», d'après la formule et l'analyse de Christian Jouhaud⁴⁾. Individuel ou collectif, attaché à des lieux publics ou privés, le lectorat touché par les mazarinades participe en effet de l'«espace public» dès lors qu'il est visé par le discours persuasif.

Ces préalables théoriques nous amènent à considérer les *Mémoires* du Cardinal de Retz comme un lieu de réfraction de «l'espace public» de leur temps.

2. Les mazarinades et Retz

Avant d'examiner l'action politique de Retz au prisme de ses mazarinades, une mise au point biographique s'impose, centrée sur ses relations avec la Fronde.

Quand la Fronde parlementaire commence en mai 1648, il ne se joint pas au parti qui se soulève contre la cour et Mazarin. Coadjuteur au service de son oncle, il préfère, dans un premier temps, se tenir prudemment à l'écart de l'agitation parisienne. Sa rupture avec cette position de neutralité se décide le 26 août 1648, où il consigne soigneusement, dans ses *Mémoires*, son entrée en rébellion contre la cour et Mazarin, et son ralliement à la Fronde⁵⁾.

L'occasion de franchir le pas se présente à lui lors de la «nuit du Roi», expression par laquelle les historiens désignent le départ de la Cour de Paris, et son installation à Saint-Germain. Au lieu de suivre le mouvement, Retz reste à Paris et rejoint la rébellion, devenant l'un des principaux chefs de la Fronde parlementaire. Il va jusqu'à lever un régiment de cheveau-légers pour combattre les troupes royales organisées et commandées par le Prince de Condé. Leur hostilité mutuelle est exacerbée par l'encerclement de Paris, dont les pamphlets de Retz soulignent à l'envi la portée symbolique.

Son activisme se poursuit, toujours inlassable, jusqu'à la conférence de paix entre le Parlement et la Cour. Il se livre à un persévérant travail de sape pour faire capoter les négociations de paix, mais ses efforts sont infructueux : la paix de mars 1649 déplace la ligne de clivage de la Fronde, qui ne dresse plus Paris contre la Cour, mais qui met aux prises les Princes de sang royal et les représentants du pouvoir d'État sous l'autorité de Mazarin, principal ministre ; dans ce contexte nouveau, ce dernier se montre particulièrement en pointe. Quant à Retz, on le voit osciller entre les deux camps, sans jamais adopter une

4) Christian Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier-Flammarion, 2009. ((tr). クリスチアン・ジュオー 『マザリナード 言葉のフロンド』 嶋中博章、野呂康訳、水声社、2012年.)

5) Cardinal de Retz, *Mémoires*, volume I, dans *Œuvres complètes*, textes établis avec introduction, notes, bibliographie, reproductions de manuscrits, illustrations, index des noms de personnes, index des noms de lieux, par Jacques Delon, Paris, Honoré Champion, 2015, tome VIII, p. 437-447. Toutes nos citations des écrits de Cardinal de Retz font l'objet d'une référence de l'édition des *Œuvres complètes* par Honoré Champion (Paris, tome I-X, 2005-2018) avec le sigle «OC».

attitude claire. D'abord résolu à appuyer la Régente et Mazarin, en janvier 1650, il se voit promettre le cardinalat. Mais il se montre aussitôt infidèle à cette promesse, et se met à intriguer contre le ministre. Constatant que la Cour fait obstacle à son accession au cardinalat, il bascule du côté de la rébellion en novembre 1650. À la fin de cette année, il travaille avec une maîtrise consommée au rapprochement de la vieille Fronde, celle du Parlement, avec la Fronde des princes. Les effets ne s'en font pas attendre : en janvier 1651, l'union des Frondes pousse Mazarin à l'exil.

Et pourtant, Retz change de position plusieurs fois après la conclusion de cette union⁶⁾. Sa versatilité donne prise à la critique, surtout par le parti des princes. Condé lance alors une campagne de pamphlets qui dénoncent l'attitude de Retz, au service exclusif de ses intérêts privés. C'est en réplique à ces attaques que Retz commence à avoir recours au pamphlet, à produire les textes que l'on classe aujourd'hui dans ses « mazarinades ».

L'engagement politique du cardinal se révèle donc constant de bout en bout, sans être déterminé par sa situation personnelle ni par les évolutions de la conjoncture globale. Le ressort fondamental d'un tel engagement résidait peut-être dans le goût de l'action pour elle-même, qui l'animait profondément. Son accession au cardinalat n'a pas mis un terme à sa participation à la Fronde, et, celle-ci ayant pris fin, il n'a pas cessé pour autant d'écrire et d'intervenir dans les affaires publiques. Le double axe sur lequel se décline sa pratique de polémiste, comme membre du clergé et comme frondeur, a été mis en évidence par Myriam Tsimbidy⁷⁾. Il en découle une abondante production polémique, le Cardinal de Retz ayant à son actif un grand nombre de pamphlets en plus des mazarinades : la *Bibliographie des Écrivains Français*⁸⁾ en classe neuf, de 1648 à 1653, parmi les mazarinades, mais n'en recense pas moins de trente-quatre après 1654. Les éditeurs de Retz pour la Bibliothèque de la Pléiade⁹⁾ décomptent de leur côté sept pamphlets dans la catégorie des mazarinades. Nous avons pris le parti, pour

6) Jouhaud explique cette apparente incohérence par la raison suivante : « Le cardinal de Retz n'a pas de stratégie. Encore moins de projet de gouvernement. Chez lui, tout se conçoit et s'exprime en termes de tactique, au point que les notions d'échec final ou de succès n'ont guère de pertinence à son égard, même si la prison et l'exil ne sont pas des preuves de réussite... Certains hommes, dont il fait partie, ne peuvent échapper à l'action, tel est son point de vue. Comme le comte Jean-Louis de Fiesque, la naissance, le hasard, la culture, la richesse, l'ont mis dans une situation où refuser de s'engager, c'est reculer, et reculer déchoir. Ces hommes sont les seuls acteurs qui comptent. Tous sont d'accord sur les règles du jeu. Le jeu du pouvoir. » (Christian Jouhaud, *Mazarinades*, op. cit., p. 96.)

7) Myriam Tsimbidy, « Création et fabrications des *Œuvres complètes* du cardinal de Retz », dans *Éditer les œuvres complètes (XVI^e et XVII^e siècles)*, sous la direction de Philippe Desan et Anne Régent-Susini, Classiques Garnier, 2019, p. 333-347.

8) Cardinal de Retz, *Œuvres*, dans *Les Grands Écrivains de la France*, direction de M. Ad. Renier, Nouvelle édition. rev. sur les autographes et sur les plus anciennes impressions et augmentée, tome V (Pamphlets), Hachette, Paris, 1880.

9) Cardinal de Retz, *Œuvres*, édition par Marie-Thérèse Hipp et Michel Pernot, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1984.

cette étude, d'adopter cette classification proposée par la Pléiade¹⁰⁾.

3. La rhétorique et « L'espace public de persuasion »

De quelle façon le Cardinal de Retz a-t-il essayé d'employer les mazarinades pour agir sur l'«espace public» ? Le lectorat que Retz s'emploie à toucher forme bien à ses yeux un «public», comme l'atteste cette fameuse évocation, dans les *Mémoires*, de la genèse des mazarinades.

Je me les [= les libelles] faisais apporter règlement sur l'heure de mon dîner, pour les lire publiquement, au sortir de table, devant tout ce qui se trouvait chez moi ; et quand je crus avoir fait connaître suffisamment aux particuliers que je méprisais ces sortes d'invectives, je me résolus de faire voir au public que je les savais relever. Je travaillai pour cela, avec soin, à une réponse courte, mais générale, que j'intitulai l'*Apologie de l'ancienne et légitime Fronde*, dont la lettre paraissait être contre le Mazarin, et dont le sens était proprement contre ceux qui se servaient de son nom pour abattre l'autorité royale. Je la fis crier et débiter dans Paris par cinquante colporteurs, qui parurent, en même temps, en différentes rues, et qui étaient soutenus, dans toutes, par des gens apostés pour cela.

(Cardinal de Retz, *Mémoires*, OC, tome IX, p. 186.)

On retrouve ici les caractéristiques principales de «l'espace public de persuasion». Premièrement, le cardinal s'adresse à une entité collective. En second lieu, la réception des textes passe par leur lecture à haute voix, que ce soit dans l'hôtel du cardinal ou dans les rues de Paris. Dans le premier cas, c'est la voix du cardinal de Retz lui-même qui officie, et dans le second, c'est celle d'un colporteur¹¹⁾.

Or cette transmission orale est d'une importance capitale pour déchiffrer le fonctionnement rhétorique des mazarinades du cardinal de Retz, et pour en apprécier le potentiel de persuasion du public.

3.1. Les énumérations exagérées

Les sept mazarinades, surtout les trois premières, sont surchargées d'ornements rhétoriques, parmi lesquels se détache une figure privilégiée, l'énumération, qui juxtapose des énoncés de forme identique ou similaire. Leur fonction est d'éclairer un objet, une personne, une idée, en multipliant les

10) Nos références seront toutefois fondées sur la dernière version des *Œuvres complètes* chez Honoré Champion, voir note 5.

11) Il existe une relation étroite entre la diffusion, la réception des mazarinades, et les colporteurs. Voir Hubert Carrier, *La Presse de la Fronde (1648-1653) : les Mazarinades*, tome II, Les hommes du livre, Genève, Droz, 1991.

explications et les angles de vue. L'exemple suivant se situe vers le milieu de la première Mazarinade, *Défense de l'ancienne Fronde* :

Et vous lâches imposteurs et infâmes bâtards de la légitime Fronde, demeurez dans le silence, vous qui déchirez le nom du Mazarin après avoir toujours respecté sa personne ; qui l'attaquez mort après l'avoir adoré vivant ; qui lui faisiez lâchement la cour dans son antichambre, cependant que notre illustre prélat s'opposait généreusement à la naissance et au progrès de son pouvoir ; qui combattiez, sous ses ordres, dans les troupes qui assiégeaient Paris, cependant que ce généreux protecteur de notre liberté exposait sa vie pour nous défendre ; qui vous cherchiez des grâces et des bienfaits de ce ministre, au même moment que Monsieur le Coadjuteur refusait les bien et les grandeurs qui lui étaient offertes avec abondance ; qui, au préjudice des paroles données et traités signés, avec conservé dans la cour les restes et les créatures du cardinal Mazarin, à l'instant que vous en chassiez ceux qui avaient eu le plus de part à son éloignement ; qui avez toujours été ses esclaves, tant qu'il a été dans la puissance, et qui ne reconnaissez plus l'autorité royale depuis qu'elle est privée d'un ministre faible et timide, qui vous obligeait de la souffrir à force des bienfaits dont il contentait votre avarice ; vous enfin qui vous êtes brouillés avec les amis du Mazarin, parce qu'il n'a pas été en leur pouvoir d'assouvir votre ambition ; qui n'attaquez présentement son ombre que pour vous unir peut-être, comme vous avez fait en de pareilles rencontres, plus étroitement à sa personne ; et qui serez, quoi que vous puissiez dire, toujours mazarins, c'est-à-dire ennemis du public, fauteurs des partisans, obstacles de la paix générale, que vous empêchez par vos brouilleries.

(Retz, *Défense de l'ancienne Fronde*, OC, tome VII, p. 54-55.)

Cette énumération dénonce l'injustice de son destinataire, pris à parti par l'apostrophe, «vous». Elle forme une ample période oratoire, qui produit son effet maximal avec le chef d'accusation concentré dans la chute que nous soulignons. Les neuf propositions introduites par le pronom relatif «qui» servent à accumuler des preuves qui renforceront l'implacable conclusion. Si bien que la véhémence de l'*indignatio* n'efface pas l'impression de rationalité que l'abondance des exemples est faite pour produire : la puissance du *pathos* ne remet pas en cause, à notre sens, la prédominance du *logos*. Cet équilibre subtil est toutefois menacé de se rompre dès lors qu'un excès s'introduit, qu'une disproportion semble détruire l'objectivité de l'argumentaire. Cette balance ne manque pas de se produire dans les mazarinades retziennes¹²⁾, qui se laissent

12) Au parallélisme des énoncés, aux anaphores et aux questions oratoires, la panoplie des

volontiers entraîner à la surabondance. L'énumération est donc chez Retz une figure ambivalente, en laquelle se rejoignent la froideur méthodique, tournée vers l'idée abstraite, et la chaleur affective, engagée dans l'âpreté des rapports intersubjectifs.

Comme nous l'avons suggéré plus haut, «l'espace public» dessiné par les mazarinades a pour caractéristique d'être foncièrement hétérogène. Une partie de leur public était sans doute susceptible d'être captivée par leur richesse rhétorique. Une autre devait être plus volontiers en quête, par-delà leur énergie polémique, d'un contenu argumentatif plus substantiel.

3.2. La première personne objective

Selon Christian Jouhaud, les mazarinades qui visent à opérer la persuasion recourent largement au sujet impersonnel «on» comme marqueur d'objectivité¹³⁾. Il en va à l'inverse dans les mazarinades de Retz, où c'est à la première personne, «je», qu'il revient de porter l'apologie du Cardinal, d'attaquer le Prince de Condé et de convaincre le «public». Voyons l'exemple de l'*incipit* du pamphlet intitulé *Défense de l'ancienne Fronde*.

On ne peut mieux répondre à de mauvais discours que par de bonnes actions. La réputation de Monsieur le Coadjuteur est autant au-dessus de la calomnie et de l'imposture, que son cœur est au-dessus de la crainte, et son esprit au-dessus de l'intérêt. Je ne prétends point de répondre pour lui à ces infâmes libelles qui infectent le monde. Je ne les lis qu'avec mépris, quand je les considère comme des ouvrages malheureux de ces mêmes mains qui nous ont voulu consacrer autrefois le Mazarin. Je regarde comme des trophées élevés à la gloire de Monsieur le Coadjuteur tous les traits que tracent contre lui ceux qui ont assiégé Paris. Je leur pardonne même, en quelque manière, le ressentiment qu'ils ont des obstacles qu'il a mis à leur fureur en tant d'occasions où ils ont essayé d'opprimer la liberté publique. Je ne trouve pas étrange que les nouvelles obligations n'aient pu effacer de leurs esprits la douleur qu'ils ont conçue de n'avoir pu rainer la capitale du royaume et de n'avoir pas et la liberté tout entière de nager dans le sang de ses citoyens. Je leur fais assez de justice pour excuser ces transports ; et au lieu de leur répondre par des invectives, qui aussi bien n'ajouteraient rien à la connaissance publique que l'on a de leur noir et

procédés rhétoriques ajoute aussi l'exclamation, largement mobilisée à l'intention du «public» populaire. On en trouve de fréquentes occurrences dans le pamphlet *Les Contretemps du sieur de Chavigny*, premier ministre de Monsieur le Prince. Dans ce texte, l'outrance manifeste de l'accumulation exagérée critique le comportement du sieur de Chavigny et cette exclamation l'encourage encore plus fort.

13) Christian Jouhaud, *Mazarinades*, op. cit., p. 98.

infidèle procédé, ou par des apologies peu nécessaires, à mon sens, à une conduite aussi nette que celle de Monsieur le Coadjuteur, je me contenterai de faire, présentement avec douceur, pour sa défense, ce qu'un des plus grands hommes de l'ancienne Rome fit autrefois avec approbation pour sa propre gloire.

(Retz, *Défense de l'ancienne Fronde*, OC, tome VII, p. 53-54.)

Le «je» qui intervient ici prend la parole à la suite du «on», qui ouvre brièvement l'exorde. La première personne ne peut être assimilée à la figure du Cardinal de Retz, ce n'est qu'une instance rhétorique d'autojustification, une *persona* (un masque et un rôle).

La distinction entre le locuteur représenté par la première personne, et l'auteur mis en scène en tant que tiers («le Cardinal de Retz») a une fonction essentielle de légitimation et d'objectivation du point de vue défendu dans ce pamphlet. Ce dispositif est clairement résumé par le titre d'un autre texte à valeur emblématique : dans *Le Solitaire aux deux désintéressés*, le premier nommé tire profit de sa position en retrait du monde pour exercer un jugement impartial sur les deux antagonistes au premier plan de la bataille politique, Retz et Condé.

Cette première personne n'a ni contours ni substance. Sa prétention à intervenir comme juge équitable et pacificateur ne se fonde pas sur un *ethos*, sur la réalité d'un caractère, mais uniquement sur le *logos*, sur le contenu logique et vraisemblable de ses propos. Ce porte-parole indéterminé est susceptible de revêtir n'importe quelle incarnation concrète. C'est un lieu énonciatif ouvert à une série indéfinie de locuteurs, dont le nombre varie à proportion de la troupe des colporteurs, qui assurent la fonction du «je» quand ils diffusent les pamphlets, quand ils les vendent et les déclament. À portée de voix des colporteurs, l'appropriation virtuellement généralisée des textes ouvre une dynamique de démocratisation de la fonction d'auteur, qui va de pair avec l'exacerbation des émotions individuelles et la prolifération des opinions personnelles, tout en s'inscrivant à l'horizon idéal du consensus social, où l'objectivité et les subjectivités s'enchevêtrent.

Le problème reste cependant entier, de savoir pourquoi Retz persiste à servir de la première personne afin d'affecter l'objectivité. Un tel détournement n'est pas à l'abri du risque d'arbitraire, et, de fait, la plume du Grand Condé, Dubosc-Montandré, n'a pas manqué d'attaquer les textes retziens en pointant la dimension sophistiquée de ce «je» aux pouvoirs illimités, puissant levier de mobilisation du mouvement populaire : face à un public collectif destinataire des mazarinades dans le cadre d'un dispositif de spectacle, à travers la voix des autres, le discours direct à la première personne s'avère plus efficace que le

détour par la troisième personne, ou par le pronom indéfini « on ».

Conclusion : Mazarinades et « l'espace public » du XVII^e siècle

L'analyse de « l'espace public » des mazarinades dans les *Mémoires* du Cardinal de Retz nous aura conduit au cœur de la relation entre la rhétorique et la nature de « l'espace public ». Textes à lire à haute voix et à écouter, les mazarinades ont été écrites pour persuader et subjuguier des lecteurs divers et hétérogènes. C'est une des caractéristiques attachées à leur statut de documents persuasif visant à la « propagande »

Sur la base du témoignage du Cardinal de Retz et à partir de l'image de « l'espace public » qui se dégage de notre recherche sur les mazarinades, force est de constater une discontinuité entre l'espace public du XVII^e siècle et « la sphère publique politique ». La première raison en réside dans l'impossibilité de ramener ces lectorats hétérogènes dans l'harmonie d'une « sphère ». Il existe des différences irréductibles entre les groupes de lecteurs de l'hôtel du Cardinal de Retz et ceux qui circulent dans les rues de Paris, sans parler des barrières culturelles et sociales au niveau interindividuel. De là l'impossibilité de refermer la « sphère ». La deuxième raison tient à la courte durée de cet « espace public », qui se forme comme espace de réception des textes, et disparaît lorsque celle-ci prend fin. Cette instabilité de « l'espace public » ne nous permet pas de saisir son contour par le tracé d'une « sphère ». Ainsi privé d'homéostasie, il lui est presque impossible d'exercer un quelconque pouvoir ou d'acquérir la consistance d'une « opinion publique » dans la société.

Le texte appelé mazarinade n'en demeure pas moins le principe du rassemblement temporaire d'un certain nombre de gens n'ayant rien en commun et ne pouvant former d'union plus durable. Cette convergence précaire demeure même la performance la plus tangible produite par ces textes et par leur diffusion orale, alors même que la pertinence stratégique de leur appel à l'opinion est des plus douteuses, tant leur influence sur le cours des choses est incertaine. La différence de nature entre « l'espace public » au XVII^e siècle et « la sphère publique politique » qui constitua une matrice révolutionnaire au XVIII^e siècle ne doit pas empêcher de les envisager dans la perspective d'une archéologie de l'« opinion publique ».¹⁴⁾

(Étudiante du Cours de Doctorat à l'Université d'Osaka /
Chargée de recherches de la JSPS)

14) Nous tenons à remercier Éric Avocat, de l'Université d'Osaka, qui a eu l'amabilité de relire notre manuscrit pour y apporter des améliorations. Cette étude a bénéficié d'un soutien dans le cadre du programme JSPS KAKENHI Grant Number JP 21J21298.